



SANS-ABRI

ÊTRE LÀ, TOUT  
SIMPLEMENT

GRÂCE À VOS DONNS  
NOUS  
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

GWENAËLLE, MÈRE,  
PROF ET BÉNÉVOLE

SUR LE TERRAIN BRÉSIL

LE RETOUR  
À LA TERRE

IL TÉMOIGNE

« UNE ACTIVITÉ CULTURELLE  
CHANGE LA DÉTENTION »

# Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

## COUP DE POUCE - NOUVELLE AQUITAINE

Nous avons fait appel à votre générosité en juin 2020 pour Aïssatou, mère de deux enfants de 9 et 7 ans, qui travaillait dans un hôtel. Elle rencontrait des difficultés pour se rendre à son travail très éloigné de son domicile. Ses horaires décalés ne lui permettaient pas d'être à l'heure et son employeur menaçait de la licencier. Aïssatou était alors contrainte de prendre des taxis, ce qui grevait son petit revenu. Vous avez compris sa situation et, grâce à vous, elle a pu acheter un véhicule. « *J'ai failli perdre mon travail, écrit-elle, vous étiez notre dernière chance. Alors un grand merci !* »

## COUP DE POUCE – NOUVELLE AQUITAINE

Un coup de pouce avait été accordé en juillet dernier à Zita, 32 ans, maman de deux enfants de 8 et 5 ans, qui suivait une formation d'assistante de vie familiale. Pour se rendre à ses cours situés à 30 km de distance et chez les familles auprès desquelles elle intervenait dans le cadre de son stage, elle avait besoin d'un nouveau véhicule. Grâce à vous, Zita a pu acheter une voiture d'occasion et retrouver toute la mobilité nécessaire pour sa formation, son travail et sa vie familiale. Elle remercie les donateurs : « *Du plus profond de mon cœur, témoigne-t-elle, je vous suis infiniment reconnaissante.* »



Sébastien Le Clezio / S.C.-C.F.



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

## Un Noël fraternel !

Après une année 2020 éprouvante, il était primordial pour le Secours Catholique d'offrir aux personnes les plus fragiles un Noël véritablement fraternel. Le contexte sanitaire ne permettant pas d'organiser les traditionnels réveillons

solidaires, nos équipes ont lancé une nouvelle opération de solidarité : les FraterNoël. « *On a confectionné des colis avec des petites gourmandises pour un repas festif, explique Myriam, bénévole. On rajoute des petits présents et on va à la*

*rencontre des familles et des personnes isolées* ». « *Ça touche le cœur de ne pas se sentir seule ce soir-là* » confie Lucie qui vit à la rue. Cette année encore, la flamme de la fraternité a brillé dans la nuit de Noël.

Retrouvez nos images exclusives sur les initiatives FraterNoël page 22.

# Nous tiendrons dans la tempête

**N**ous étions pleins d'espoir... et pourtant cette année démarre elle aussi dans l'inquiétude et la morosité avec ce virus toujours actif – et surtout, ces millions de personnes dans le monde qui ont perdu leur travail, leurs revenus, parfois leur maison. Pourtant la petite flamme de l'Espérance n'est pas morte car, comme le disent nos amis du réseau Saint-Laurent, « *si on voit les belles choses, entre chaque moment difficile, on tient plus facilement dans la tempête* ». Alors oui, nous tiendrons dans la tempête ! Avec les paysans sans terre du Brésil qui se battent pour une nouvelle vie, sur des terres qui leur appartiennent légalement ; avec les bénévoles de Paris qui vont à la rencontre des sans-abri munis d'un beau vélo électrique, mais surtout du café chaud, des livres, du temps, des sourires à partager. Et nul doute que Philippe qui dit « *personne ne me voit de toute façon* »

se sentira petit à petit regardé et aimé. Nous tiendrons aux côtés de Stéphanie qui se bat avec une petite allocation et quelques heures de travail pour élever correctement ses trois fils, et avec tous les parents des communautés autochtones du Guatemala qui peinent à nourrir suffisamment leurs enfants ! Étonnant et admirable, ce même courage des parents d'un bout à l'autre de la planète – vous savez, ces parents qu'on accuse de faire des enfants pour toucher les alloc !

Nous tiendrons, comme Bruce, le musicien de la prison, car nous emprunterons ensemble des chemins de culture et de spiritualité qui nous font grandir, nous libèrent de nos enfermements et de nos murs. Des chemins où nous marcherons main dans la main pour nous redonner confiance, mutuellement, parce que nous sommes frères. La fraternité est notre seule force. Non, la morosité n'aura pas le dernier mot. Vivons la Fraternité !



Gael Kerbaol / S.C.-C.F.

**VÉRONIQUE FAYET**  
Présidente nationale  
du Secours Catholique-  
Caritas France



Vincent Boisot / S.C.-C.F.

PAGE 06

## SOMMAIRE DU N°749



Steven Wassemparr / S.C.-C.F.

PAGE 11

FÉVRIER 2021



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 14

Photo de couverture : Vincent Boisot / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC

Des cafés de rue pour réchauffer les cœurs

10 / 5 RAISONS DE

Renforcer les communautés paysannes

11 / IL / ELLE S'ENGAGE

Gwenaëlle, mère, prof et bénévole

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN

*Brésil*  
Le retour à la terre

16 / DÉSINTOX

Des enfants pour les allocations

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE

« Une activité culturelle peut changer la détention »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

&gt; « Mon Dieu, où es-Tu ? »

&gt; Combien de temps ?

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1  CÔTES-D'ARMOR

## Une escale pour les familles

Quatre jours par semaine, l'«Escale des familles» à Saint-Brieuc offre aux foyers en difficulté la possibilité de se doucher, de laver son linge, de se restaurer et se reposer. Dans ce grand appartement qui peut accueillir jusqu'à 50 personnes (quand les conditions sanitaires le permettent), enfants et parents découvrent une ambiance familiale où ils peuvent jouer, cuisiner, déjeuner et parler avec d'autres personnes en difficulté, souvent migrantes, ainsi qu'avec les bénévoles qui animent le lieu. « Les enfants veulent tout le temps venir ici. Ils le réclament. Cela me fait plaisir de les voir jouer. Et cela me fait du bien de voir du monde », témoigne un père de famille. **J.D.**



Un père trouve ici plaisir à jouer avec son fils.

Gaëlle Kerbaol / S.C.-CF.

 Lire le reportage complet sur notre site : [bit.ly/EscaleFamilleSC](https://bit.ly/EscaleFamilleSC)

2  HÉRAULT

## Au bout du fil

Son café solidaire qui rassemblait des personnes migrantes ayant dû fermer ses portes durant le deuxième confinement, le Secours Catholique de Montpellier a créé un «groupe de parole en humanité», sorte de conférence téléphonique collective. En outre, les bénévoles prennent le temps d'appeler individuellement les migrants. « Se téléphoner m'apporte de la joie. J'ai besoin de partager ce moment avec des personnes qui s'intéressent à moi », confie Marwan, originaire du Yémen. « Même si les besoins alimentaires sont comblés, les personnes migrantes se sentent très isolées, explique Simone, bénévole. Par le téléphone, on garde le lien et on se reconforte. » Autre exemple dans les Yvelines, à Versailles, où les bénévoles continuent d'appeler les personnes qu'ils accompagnent. « Ces coups de fil me donnent du courage », témoigne Mariam, originaire de Guinée. **C.L.-L.**

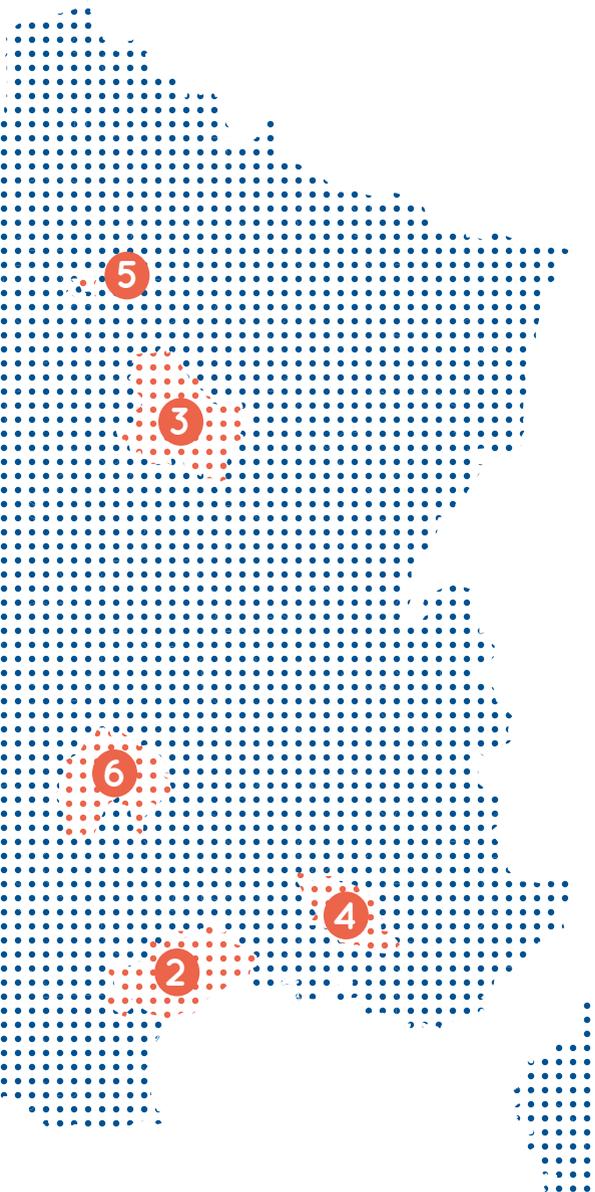
 Lire l'article sur notre site : [bit.ly/BinomesFratSC](https://bit.ly/BinomesFratSC)

3  YONNE

## Une laverie solidaire et itinérante

Ce projet, à l'étude depuis de longs mois, sera opérationnel quatre jours par semaine dans le courant du printemps. Quatre communes du Puisaye, dans l'Yonne, accueilleront la laverie itinérante dans leur centre ou en périphérie, et autoriseront le puisage de l'eau, les vidanges et le branchement électrique.

À cette fin, un Peugeot Boxer d'occasion a été acquis grâce à une subvention du conseil régional, qui soutient cette initiative. Un professionnel installe deux machines à laver et un sèche-linge, tandis que dans un espace d'accueil «social», un accès Internet permettra les premières démarches administratives de ceux qui ont des difficultés avec l'informatique. L'espace de rencontre des visiteurs, «clients» de la laverie ou non, se tiendra sous l'auvent chauffé devant le camion, autour d'un café et de biscuits. En binôme, les bénévoles assureront les permanences. **M.-H.C.**



**5 SEINE-SAINT-DENIS**



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

**La Trêve sur scène**

Le Centre d'hébergement d'urgence (CHU) du fort d'Aubervilliers (au sein de Cités Caritas) a monté un projet de pièce de théâtre avec des artistes professionnels. En septembre dernier, des hébergés devenus acteurs ont ainsi pu, sur les planches, se libérer de leur passé dans une pièce intitulée *La Trêve*. « *Le théâtre est une thérapie personnelle qui leur a permis d'extérioriser leur vécu difficile* », souligne Massé Traoré, chef de service du Centre. Sur scène, les acteurs dénoncent notamment la trêve hivernale qui les rend témoins, chaque année au 31 mars, du départ forcé d'hébergés qui laissent derrière eux des places vacantes. « *Le théâtre nous permet d'expliquer au public la situation des*

*hébergés et de montrer qu'on fait aussi partie de la société* », conclut Alioun, hébergé et acteur. **C.L.-L.**

**6 CANTAL**

**Halte de nuit à Mauriac**

L'équipe de Mauriac du Secours Catholique du Cantal/Puy-de-Dôme gère depuis cet hiver une halte de nuit, installée dans un appartement mis à sa disposition par la nouvelle municipalité et remis à neuf par ses services techniques. Cet espace confortable pouvant accueillir deux personnes durant un maximum de trois jours remplace le mobil-home qui depuis trente ans, dans le camping municipal, faisait office d'hébergement de nuit et était géré en partenariat avec l'équipe du Secours Catholique, le 115 et la mairie. Les occupants temporaires de cet espace, souvent "voyageurs inconditionnels", savent par le bouche à oreille en usage chez les routards qu'ils pourront retrouver leur souffle et des forces pendant ces 72 heures, pour reprendre ensuite leur route. **M.-H.C.**

**4 VAUCLUSE**

**Des légumes bio pour des étudiants en situation de précarité**

La crise sanitaire a accéléré la réflexion amorcée au Secours Catholique d'Avignon sur la précarité alimentaire, en particulier celle des jeunes. Leur taux de pauvreté dans la ville est élevé, à plus de 36 %. La crise est venue exacerber ces difficultés, notamment pour les étudiants étrangers sans soutien familial et qui se sont vus privés des jobs d'appoint qui leur permettaient de vivre. Aussi l'équipe de bénévoles qui s'est constituée afin de répondre à l'urgence du premier confinement a-t-elle, sur sa lancée, mis en place une initiative de paniers frais, en partenariat avec l'association d'insertion avignonnaise "Semailles". Le mardi, de 17h30 à 19 heures, dans le local d'une cantine bio associative, les bénévoles

remettent aux jeunes (une petite dizaine à ce jour, venus par le bouche à oreille ou orientés par le Crous ou la Mission locale) un panier de légumes et fruits bio, contre la somme de 3 euros. Le montant restant (6 euros) est financé à parts égales par le Secours Catholique et l'association Semailles. « *Ce que nous disent les étudiants, c'est que cela leur fait du bien de venir chercher leur panier* », témoigne Marie-Aude, jeune active de 28 ans engagée dans le projet. « *C'est une sortie dans leur semaine et une occasion de discuter. Et cela leur fait plaisir, moralement, d'avoir des produits de qualité à cuisiner. Certains nous montrent les photos des recettes qu'ils réalisent.* » **C.B.**



## Des cafés de rue pour réchauffer les cœurs

Dans un contexte sanitaire toujours tendu en fin d'année 2020, le Secours Catholique de Paris a maintenu ses activités auprès des sans-abri. Tournées de rue et cafés conviviaux permettent aux personnes à la rue de se réchauffer le corps... et le cœur.

Reportage **Cécile Leclerc-Laurent** / Photos **Vincent Boisot**



C'est l'heure d'installer les tables et les chaises. La paroisse Sainte-Rosalie, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, organise tous les matins un petit déjeuner en partenariat avec la société Saint-Vincent-de-Paul et le Secours Catholique. Les bénévoles préparent le café qu'ils offrent aux personnes de passage. « *Le premier café, c'est pour se réchauffer. Le second c'est pour en profiter* », observe Dominique, bénévole de la paroisse. Les viennoiseries proviennent des invendus de la boulangerie voisine. « *Ça permet aux personnes à la rue de calmer leur faim* », ajoute David, un autre volontaire.

« On ne vous dérange pas ? C'est la première fois que je vous vois », questionne Jean, bénévole. « Personne ne me voit, de toute façon », lui répond Philippe, un homme aux cheveux grisonnants assis près d'une bouche d'air chaud. Il explique qu'il dort sous un porche avec un sac de couchage et deux couettes depuis le mois de juin. Les bénévoles du Secours Catholique s'absentent du café pour effectuer une tournée de rue dans le quartier et inviter les sans-abri à venir boire une boisson chaude à Sainte-Rosalie. « On rend visite aux personnes, explique Jean, elles sont chez elles à la rue, on prend le temps qu'elles nous donnent. »

10H45



11H30



« Ça structure ma matinée, de venir ici », déclare Damien, la trentaine, à la rue depuis mars. « Je bois un café pour émerger comme tout le monde. C'est difficile d'avoir une journée rythmée quand on est à la rue. » Damien discute avec Olena, de tout et de rien. « Les personnes viennent, se posent et discutent entre elles. Une chaleur se dégage », note Dominique, de la paroisse. « La journée s'annonce bien, ici », dit en souriant Damien. À midi, le café se termine. Damien se rendra aux Restos du cœur le soir, avant de dormir sous un porche.



Écoutez Damien sur notre site : [bit.ly/CafesRueParisSC](https://bit.ly/CafesRueParisSC)

Quartier des Appenins (17<sup>ème</sup> arr.). Marie-Anne, Pierre et Astrid ont revêtu les K-ways du Secours Catholique et sillonnent les rues à la rencontre des sans-abri avec un Thermos de café et un autre de thé. « Le but est d'aller leur dire bonjour, de voir s'ils ont besoin de quelque chose. Si c'est préoccupant, on fait un signalement au Samu social », explique Marie-Anne, qui donne ce jour-là à Jean-Philippe un bonnet tricoté par une personne accueillie au Secours Catholique. « J'aime bien voir Marie-Anne », déclare cet homme d'une cinquantaine d'années. « On discute un peu de tout, de la vie. » Il s'empresse ensuite de se réfugier dans le métro pour être à l'abri du froid.

16H00





Nicolas montre fièrement ses dessins – des esquisses des rues de Paris – à Astrid et boit un café pour se réchauffer. Il explique qu'il dort dans un parc, sous une housse de canapé. « Notre geste est gratuit. Il n'y a pas de relation donnant-receveur », témoigne Pierre, bénévole. « Ça réchauffe les mains mais aussi le cœur, de voir des gens qui ont de la sympathie et de l'empathie », confie Pascal, rencontré un peu plus loin dans un square.



Écoutez Marie-Anne, bénévole, sur notre site : [bit.ly/CafesRueParisSC](https://bit.ly/CafesRueParisSC)



## MAKING OF



DIR.

**FLORIAN DOSNE**  
animateur  
à la délégation de Paris

« La mission première de ces tournées de rue et de ces cafés est l'écoute sans jugement. On est là pour se mettre à l'écoute des besoins des personnes à la rue. Avec les tournées de rue, c'est nous

qui allons vers elles, alors qu'avec les cafés place Baudoyer ou à la gare du Nord, ce sont elles qui viennent vers nous. On rencontre des populations différentes selon les lieux des cafés. Par exemple, il y a plus de migrants près de la gare du Nord, et de sans-abri depuis longtemps à la rue vers Châtelet. Lors des tournées de rue, on vient pour permettre une présence, on est fidèle dans la durée pour créer un vrai lien avec les personnes. Des bénévoles en connaissent certaines depuis des années. Si les personnes à la rue n'ont pas envie de parler, on ne les dérange pas. On n'est pas là pour les sortir de la rue, on est là pour être là, tout simplement. On les oriente aussi vers les dispositifs d'accompagnement d'associations partenaires. Concernant les cafés, ce sont de vrais rendez-vous pour les personnes. Elles y sont très fidèles.

Elles viennent pour échanger autour d'un café et bien sûr pour se réchauffer. La rue est souvent un milieu hostile, avec de la violence. Ces cafés de rue sont bienveillants : les bénévoles sont là pour prendre soin des personnes. Il n'est pas rare que les personnes à la rue prennent soin aussi les unes des autres. Ces cafés sont un repère, surtout en cette période de crise sanitaire où de nombreuses activités sont arrêtées. Les personnes à la rue sont plus seules que jamais. »



## ENGAGEZ VOUS !

- > Pour soutenir les personnes à la rue, rendez-vous sur notre site : [bit.ly/DonnerSC](https://bit.ly/DonnerSC)
- > Pour devenir bénévole : [bit.ly/DevenirBenevoleSC](https://bit.ly/DevenirBenevoleSC)

19H30



Place Baudoyer, derrière l'Hôtel de Ville, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Achille, Gaspard, Nicolas et les autres installent le bar, les Thermos d'eau chaude et les madeleines à grignoter avant de servir une boisson chaude aux personnes à la rue. « *C'est énorme de boire ce café, ça réchauffe les mains et le corps* », témoigne Paul, qui vient pratiquement tous les soirs depuis les onze mois qu'il est à la rue. Il dort sous un abribus.

Sébastien, qui est venu à vélo électrique avec tout le matériel, installe une bibliothèque ambulante pour permettre aux sans-abri d'emprunter des livres. Certains viennent se resservir de café et de madeleines plusieurs fois. Les bénévoles prennent le temps d'échanger avec ceux qui le souhaitent. « *Certains font une heure de trajet pour venir ici boire quelque chose de chaud ou prendre un livre. Il y a une vraie demande pour passer du temps agréable ensemble. Le café est un prétexte pour un moment convivial, pour le plaisir de la rencontre* », témoigne Nicolas, bénévole.

20H00



21H30



C'est bientôt l'heure de ranger. Raymonde boit un dernier chocolat chaud. Elle habite dans le secteur, mais vient tous les soirs pour trouver de la compagnie. « *Ici c'est bien plus que boire quelque chose, ça fait passer le temps, j'ai besoin de parler* », reconnaît également Pierre, à la longue barbe grise. « *On échange aussi des informations entre personnes à la rue.* » Les bénévoles replient le bar et replacent le matériel dans la remorque du vélo. Ils reviendront demain, même heure, même lieu. ●

# Renforcer les communautés paysannes

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

## LES PETITS PAYSANS ONT FAIM

60 % des personnes qui souffrent d'insécurité alimentaire dans le monde sont des paysans, alors qu'ils produisent 80 % de l'alimentation. Ce paradoxe s'explique par le fait qu'ils sont mis en compétition sur les marchés avec de grandes monocultures subventionnées et très chimiques. Il est dès lors vital de soutenir ces paysanneries pour qu'elles vivent correctement de leur travail de la terre.

2

## UNE COOPÉRATION VERTUEUSE

La mise en commun des productions au niveau local permet d'échanger des graines et des semences mais aussi de trouver des débouchés commerciaux. Ce mode de fonctionnement économique coopératif et en réseau local permet d'offrir une meilleure rémunération au producteur et favorise également le vivre-ensemble.



4

## ... ET QUI RÉSISTE AUX CHOCS

Les changements climatiques se manifestent par des épisodes de sécheresse ou des inondations. L'agroécologie\*, que pratiquent souvent les paysans, se montre capable de résister à ces chocs, notamment en raison de la diversité des espèces cultivées. Les monocultures, pour leur part, ne sont pas adaptées aux chocs climatiques qui nous attendent. Dans le cadre de la polyculture, lorsqu'une culture est attaquée, les autres compensent. À terme, seules les paysanneries seront donc capables de nourrir une population plus nombreuse.

\* Pratique agricole écologique qui se fonde sur une utilisation optimale des ressources naturelles mais aussi sur des pratiques traditionnelles.

3

## UNE AGRICULTURE MOINS POLLUANTE...

Les changements climatiques sont une réalité et il est urgent de réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Or l'agriculture industrielle qui dépend des intrants de synthèse est responsable d'une grande partie de ces gaz : méthane et protoxyde d'azote. En revanche, les paysans pratiquent une agriculture qui repose beaucoup moins sur les intrants, pollue moins les eaux et préserve la biodiversité.

5

## L'ÉCHELON LOCAL PERTINENT FACE À LA CRISE SANITAIRE

La crise sanitaire de Covid-19 a freiné l'économie mondiale et montré les limites des systèmes alimentaires conventionnels et mondialisés face à de tels chocs. L'échelon local, qui peut aller jusqu'à mettre en relation directe le consommateur et le paysan, est le plus résilient. D'où la nécessité de soutenir les paysans des pays en voie de développement, mais aussi de revaloriser le métier de paysan dans nos sociétés occidentales. ●



# Gwenaëlle, mère, prof et bénévole

Impliquée dans sa paroisse de Maintenon (28), Gwenaëlle, 38 ans, aime l'action. Un temps mère au foyer, aujourd'hui enseignante et responsable d'une équipe du Secours Catholique créée juste avant la crise sanitaire, elle souhaite montrer la voie de l'engagement à ses deux filles.

Par **Clarisse Briot**

« **P**endant le [premier] confinement, j'allais en douce à notre local pour continuer à l'aménager. Au déconfinement, tout était installé ! » raconte Gwenaëlle, souriant à l'évocation de cette entorse aux injonctions officielles. L'équipe de bénévoles qu'elle coordonne à Maintenon n'a alors que quelques semaines d'existence. Mais pas question, pour la trentenaire, de la mettre en sommeil. « Le confinement a réveillé un élan fraternel. Des gens de tous horizons sont venus nous voir pour se rendre utiles », témoigne-t-elle. La jeune équipe ainsi renforcée organise le portage de courses au domicile de personnes isolées. Une expérience riche : « J'aime que les choses avancent, mettre sur pied des projets d'équipe. » Ce besoin d'être active, Gwenaëlle l'avait ressenti fortement lorsque, expatriée durant plusieurs années aux États-Unis pour suivre son

mari chercheur, elle avait été maman au foyer. « Je n'ai pas de job, se disait-elle à l'époque, mais j'ai des choses dans la vie qui me passionnent. » Refusant une destinée de desperate housewife\*, elle crée un blog bientôt très suivi où elle partage ses bricolages

« Je veux être un modèle pour mes filles. »

maison. « Je voulais montrer à mes filles que je pouvais m'impliquer dans autre chose que la cuisine ou le ménage. » De retour en France, dans la coquette maison que le couple achète à Maintenon, Gwenaëlle s'investit dans l'aménagement de cette dernière, dans la scolarité de ses filles ou encore dans l'association locale qui fait revivre le château lors d'un spectacle immersif annuel.

« Et puis les filles ont grandi, et je me suis rendu compte que j'enviais la vie sociale de mon mari. »

Alors Gwenaëlle renoue avec une activité professionnelle, devenant documentaliste et enseignante, et elle donne un second souffle à son implication dans la paroisse. S'appuyant sur sa bonne entente avec le prêtre, elle lui propose de « mener des projets pour les plus pauvres ». D'abord de l'accompagnement scolaire, puis un « café des femmes ». « Je sais ce que c'est que de se sentir à l'étroit dans un monde peu valorisant à s'occuper de la "marmaille". Alors j'ai imaginé un endroit où les femmes – mères ou non – puissent vider leur sac », explique-t-elle. La mairie proposant un local, Gwenaëlle se saisit de l'opportunité et crée une équipe estampillée Secours Catholique. La crise sanitaire qui marque les débuts de l'aventure n'entame pas sa conviction, au contraire. « On est tous faits pour se tourner vers les autres, observe-t-elle. Je veux transmettre à mes filles un modèle de femme engagée, afin qu'elles n'hésitent pas à faire de même un jour. » ●

\* « Femme au foyer désespérée », en référence à la série télévisée américaine éponyme.



**(Re)voir l'action du Secours Catholique de Maintenon pendant le premier confinement sur notre site : [bit.ly/MaintenonSC](https://bit.ly/MaintenonSC)**



**Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.**

**1**  **SÉNÉGAL**

**Atténuer les effets de la crise**

« **A**vec le coronavirus, j'ai perdu mon job et je me suis retrouvée sans salaire, sans pouvoir payer mon loyer ni m'acheter de quoi manger. Je vends désormais des beignets pour survivre, et heureusement que Caritas m'a donné du riz, de l'huile et du savon », témoigne Jacky, Sénégalaise. La crise du coronavirus a eu des conséquences économiques et sociales sans précédent aux quatre coins du monde. Au Sénégal, beaucoup ont perdu leur source de revenu et, comme l'explique l'abbé Alphonse Seck, secrétaire général de Caritas Sénégal, « on a vu apparaître de sérieux problèmes d'alimentation, d'autant plus que la récolte de l'hivernage n'était pas bonne ». C'est pourquoi l'ONG a lancé un projet d'action rapide avec l'appui du Secours Catholique pour permettre aux plus précaires d'acheter des produits d'alimentation et d'hygiène via des transferts monétaires. « C'est bien beau de demander aux gens de se laver les mains, observe l'abbé Seck, mais on prêche dans le désert s'ils ne peuvent pas acheter de savon. » Caritas Sénégal sensibilise également les habitants aux gestes barrières et aux moyens de protection. Ce projet de 100 000 euros devrait permettre d'aider 10 000 Sénégalais. **C.L.-L.**

 **Lire l'article complet sur notre site :**  
[bit.ly/CovidAfriqueSC](https://bit.ly/CovidAfriqueSC)

**2**  **TOGO**

**Une justice pour tous**

**A**u Togo, les personnes démunies n'ont souvent pas accès à la justice, par manque d'information sur le système judiciaire et en raison de son coût et de sa lenteur. Aussi, le Conseil épiscopal Justice et Paix, soutenu par le Secours Catholique, a mis sur pied sur tout le territoire un réseau de « para-juristes » qui écoutent, conseillent et font office de médiateurs pour résoudre les conflits fonciers ou les problèmes d'héritage. Ces para-juristes sensibilisent aussi les populations aux droits et accompagnent les victimes devant les juges. Ce projet permet de prévenir les conflits. « C'est un enjeu de paix sociale », souligne Sintha Marché, en charge du Togo au Secours Catholique. **C.L.-L.**

**3**  **COLOMBIE**

**Aider les migrants vénézuéliens**



Caritas Internationalis

**5** millions de Vénézuéliens ont fui leur pays depuis le début de la crise économique en 2016. Beaucoup transitent par la Colombie pour se rendre en Équateur ou au Pérou. Caritas Colombie leur vient en aide, avec le soutien du Secours Catholique, par la distribution de vivres, de kits d'hygiène et d'abris dans la région montagneuse de Norte de Santander. La Caritas accompagne aussi les Vénézuéliens qui s'installent en Colombie pour les encourager à ouvrir de petits commerces comme des salons de coiffure ou des restaurants. Un juriste les soutient sur le plan administratif. « Nous veillons aussi à soutenir la communauté hôte pour éviter les tensions entre les migrants et les Colombiens. Ainsi nous distribuons des vivres aux habitants et nous les aidons à lancer des activités professionnelles dans une zone où le conflit armé est toujours présent », explique Pablo Haro Pérez, du pôle Urgences internationales au Secours Catholique. Le nombre de migrants vénézuéliens a sensiblement diminué avec la crise du coronavirus, mais un nouvel afflux est attendu avec la reprise économique sur le continent. **C.L.-L.**



## 5 ARMÉNIE

### Soutien aux déplacés du Haut-Karabakh

Le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, durant l'automne dernier, a poussé sur la route de l'exil environ 100 000 Arméniens. Suite au cessez-le-feu du 9 novembre, l'Azerbaïdjan ayant repris le contrôle d'une partie de la région du Haut-Karabakh, les Arméniens ont fui cette enclave. « *Alors que l'hiver est rude, la principale question est celle du logement* », explique Robert Pays, bénévole en charge de l'Arménie au Secours Catholique. Caritas Arménie vient en aide aux déplacés avec le soutien du Secours Catholique et leur apporte des vivres, des vêtements chauds, des couvertures et des médicaments. **C.L.-L.**

## 4 GUATEMALA

### Auprès des paysans indigènes

Un habitant sur deux du département de l'Alta Verapaz, dans le nord du Guatemala, vit dans une situation de pauvreté extrême, et 80 % des enfants indigènes – population majoritaire dans cette région – sont malnutris. En cause : l'absence de politiques publiques et des modèles agricoles basés sur la monoculture de cacao ou d'huile de palme, dépendant des prix internationaux. Avec la crise du coronavirus, ces derniers ont chuté. La Pastorale sociale Caritas du diocèse de la Verapaz, partenaire du Secours Catholique, s'engage auprès des communautés autochtones Q'eqchi pour aider les familles à se développer autrement. « *Le projet encourage la diversification des cultures (manioc, piment...) pour produire plusieurs espèces en petites quantités et ainsi mieux résister aux changements climatiques qui provoquent des sécheresses de plus en plus fortes* », explique Ismaël Flores Rosado, en charge du Guatemala pour le Secours Catholique. Parallèlement, le partenaire reboise dans une région où les exploitations agricoles intensives contribuent à la pollution des sols et des rivières. Le Secours Catholique, engagé auprès des peuples autochtones du monde, publie en février un rapport sur la contribution des peuples indigènes à la gestion durable des territoires, en Amérique latine comme en Asie. **C.L.-L.**

## 6 MAURITANIE



### Une insécurité alimentaire extrême

Les chocs climatiques de plus en plus fréquents ont provoqué une insécurité alimentaire et une malnutrition alarmantes dans la population du département de Monguel, dans la région de Gorgol, au sud de la Mauritanie. Caritas Mauritanie a fait appel à son réseau international pour qu'il lui vienne en aide d'urgence. Monguel est peuplé de quelque 8 000 descendants d'esclaves, appelés Harratines, installés sur ces terres ingrates, synonymes pour eux de liberté. Non loin du fleuve Sénégal, ils tirent leur subsistance de cultures de décrue et de retenues d'eau de pluie. La sécheresse se faisant récurrente, leur autonomie alimentaire décroît d'année en année. En 2020, elle a été réduite au minimum. L'aide apportée a démarré en juillet dernier et s'est étendue sur huit mois. Elle comprend la prise en charge financière des besoins alimentaires immédiats ainsi que des aides matérielles : distribution de semences et de caprins, aliments et soins vétérinaires pour le bétail. Elle concerne 1 745 foyers, soit 8 725 personnes. Plus de la moitié de ce programme estimé à 240 000 euros est financé par le Secours Catholique. **J.D.**

BRÉSIL

# Le retour à la terre

Au Brésil, le Mouvement des sans-terre agit pour que l'État applique la réforme agraire. Le but : obtenir une meilleure répartition des terres pour permettre à des familles pauvres de mieux vivre grâce à l'agriculture. Reportage dans le nord-est du pays.

Par Benjamin Sèze

C'est l'une des premières maisons qui bordent la rue principale de la communauté Antonio Nasimento, à quelques kilomètres de Recife, dans le nord-est du Brésil. Quatre murs de planches fixés sur une dalle en béton. De l'extérieur, l'habitat de 30 m<sup>2</sup> paraît misérable. Mais l'intérieur est coquet. Des plantes vertes égaient le séjour, deux canapés en cuir rouge encadrent un écran de télévision et un grand métrage de tissu assorti habille la cloison en bois. Leonido et Zelia Da Silva vivent depuis trois ans avec leurs quatre enfants dans ce village encore informel créé par le Mouvement des sans-terre (MST), partenaire du Secours Catholique. Leonido a bâti lui-même leur maison. « *Au début, il n'y avait rien, que des mauvaises herbes. Pendant treize jours, je suis venu tous les soirs avec notre aîné* », raconte ce maçon de 42 ans. Treize jours, c'est le délai maximum fixé par MST aux ménages, lorsqu'un terrain leur est alloué, pour y construire un habitat. Ils doivent y loger. « *Sinon, on leur retire la parcelle, précise Leonido. C'est pour éviter que certains se comportent en dilettantes alors que d'autres en ont réellement besoin.* »

## Constitution brésilienne

350 familles, soit environ 2 000 personnes, vivent aujourd'hui à Antonio Nasimento. Depuis avril 2016, elles attendent que les autorités reconnaissent la légalité de leur communauté afin d'être assurées de sa pérennité. Dans l'État de Pernambuco, dont Recife est le chef-

lieu, 16 000 familles, réparties dans 163 "campements" MST, se trouvent dans cette situation. La reconnaissance par les autorités intervient souvent après plusieurs années d'occupation. La Constitution brésilienne de 1988 prévoit en effet la possibilité pour l'État de confisquer des terres à leurs propriétaires lorsque ceux-ci ne les exploitent pas. C'est donc sur le droit que s'appuient les Sans-terre pour mener leur combat. « *Nous obligeons l'État à utiliser son pouvoir* », explique Jaine Amori, l'un des responsables du mouvement. Première étape : repérer des terrains agricoles non cultivés. Deuxième étape : faire constater l'absence d'usage par l'Institut national de colonisation et réforme

« **Au début, il n'y avait rien, que des mauvaises herbes.** »

agraire (Incra). Troisième étape : prendre possession de ces terrains afin d'obtenir du gouvernement l'expropriation et leur répartition entre les familles.

Leonido et Zelia préfèrent être certains de pouvoir rester avant de rebâtir leur maison avec des briques. Ils espèrent ne pas avoir à retourner vivre dans les 15 m<sup>2</sup> de leur habitat précédent à Boa Viagem, un quartier de Recife. « *En ville, nous n'avons pas les moyens d'acheter un terrain, explique Leonido. Et vu mon*

*métier, je n'arrive pas à obtenir un prêt.* » Au profil type du paysan sans terre des années 1970 a succédé dans les rangs du MST celui du travailleur pauvre, ou du chômeur, qui survit dans la périphérie des villes. « *Ce sont des petits artisans ou des ouvriers intérimaires qui se sont retrouvés exclus du processus économique dans les années 1990, décrit Jaine Amori. Pour eux, l'agriculture a commencé à être une alternative économique mais aussi un style de vie.* » Roseane Fidealis, 51 ans, et Manuel Salvino, 62 ans, sont soulagés d'avoir quitté la promiscuité du quartier d'Ibura à Recife. Ils y vivaient, disent-ils, coincés entre deux bretelles d'autoroute, entre la violence des trafiquants de drogue et celle des policiers. « *Ici, je me sens en sécurité, c'est tranquille, confie Manuel. Et puis l'avantage, c'est qu'on peut planter, cultiver et consommer ce que l'on a produit.* » Le principe du MST est de

Xavier Schwebel / S.C.-C.F.



Pour ces travailleurs pauvres, leur installation à la campagne a régénéré leur vie.

permettre aux familles de vivre selon le modèle de l'agriculture familiale. À Recife, Roseane était femme de ménage et Manuel ouvrier dans un élevage porcin, tout en arrondissant ses fins de mois en ramassant des canettes pour les apporter au recyclage. Aujourd'hui, ils ont 2 000 m<sup>2</sup> de terre sur lesquels ils cultivent des pommes de terre, des ignames, des papayes et des haricots. Leur neveu de 23 ans, Wallison, les a rejoints il y a un mois. Une mise au vert nécessaire, précise-t-il, pour « arrêter de fréquenter de mauvaises personnes ». Tous les jours, il se rend à Recife, à 40 minutes par le bus, pour vendre du pop-corn dans la rue. Mais il aimerait s'impliquer dans la communauté.

### Vivre à 100 % de l'agriculture

Leonido, lui aussi, continue de travailler en ville. Les patates, bananes, maïs, acérolas et la coriandre qu'il cultive

servent pour l'instant uniquement à nourrir sa famille. Le but de MST est qu'à terme les ménages puissent vivre entièrement de l'agriculture. « *Notre modèle, c'est Normandie* », déclare Manuel. Située à quelques dizaines de kilomètres de Recife, la communauté de Normandie, créée il y a vingt-sept ans, est l'une des plus abouties. Une quarantaine de familles y vivent de leur production. Elles ont fondé une coopérative et fait construire un laboratoire de transformation et de conditionnement pour vendre leurs fruits et légumes aux cantines de crèches, écoles et collèges de Recife et sur les marchés (lire *Messages* de septembre 2020). Comme 262 autres communautés du MST dans le Pernambouc, Normandie est officiellement reconnue par l'État. « *C'est le préalable à tout développement* », conclut Jaine Amori. ●



Permettre à des familles de vivre de leur agriculture, c'est, plus largement, l'un des objectifs de l'agroécologie, soutenue à travers le globe par le Secours Catholique.

> (Re)découvrir notre reportage dans la région de Kaokack, au Sénégal, où la Caritas accompagne des paysans sur le chemin de l'autonomie alimentaire et la préservation de l'environnement : [bit.ly/AgroecoSenegalSC](https://bit.ly/AgroecoSenegalSC)

# DES ENFANTS POUR LES ALLOCATIONS

Des profiteurs : voilà ce que seraient ces familles précaires aux nombreux enfants qui touchent les allocations familiales. Pourtant, avoir des enfants a un coût. Et nombre de familles ne recourent pas aux aides de l'État.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**



Par **Ana Perrin-Heredia**, sociologue et chargée de recherche au CNRS

“ Ce préjugé suppose qu'un enfant rapporte plus qu'il ne coûte. Mais ce pré-supposé ne résiste pas aux chiffres. Même dans le cas le plus favorable (quatre enfants de plus de 14 ans avec un complément familial), le gain est faible et limité dans le temps (deux fois moins qu'un RSA socle, avant les 20 ans des enfants). Ce présupposé du choix économique rationnel est aussi très simplificateur : la signification sociale attachée à la famille disparaît totalement. Enfin, ce préjugé est paradoxal : les pauvres seraient ici rationnels au point de faire des calculs à très long terme pour abuser des politiques de solidarité publique, alors qu'on les accuse au contraire si souvent d'être irrationnels dans la gestion de leur budget. ”

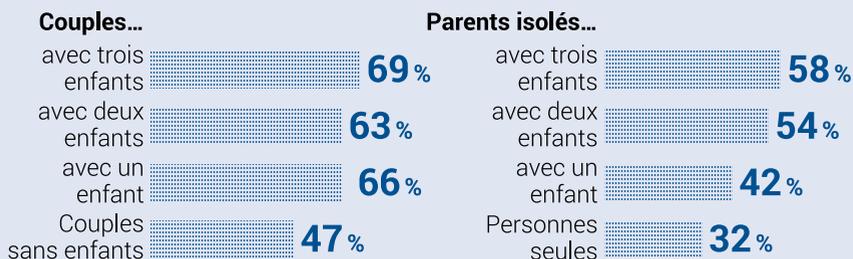


**Stéphanie**, maman de trois enfants à Rumigny, dans les Ardennes

“ Je vis seule avec mes trois fils. Ce sont des adolescents et ils ont beaucoup d'appétit : je dois les nourrir. Je touche 1 100 euros de RSA et d'allocations familiales. Je fais quelques heures de ménage à côté et gagne 80 euros par mois. Quand on compte les factures à payer, notamment le fioul qui coûte cher, ce n'est pas évident. Le 15 du mois, je n'ai plus rien et on se serre la ceinture. Mais je ne peux pas priver mes enfants de tout : s'ils ont besoin de chaussures, je dois leur en acheter. Si j'étais toute seule, je ne mangerais pas le midi. Quand j'ai eu mes enfants, je n'étais pas en galère. J'essaie de penser à leur avenir, il faut pouvoir les nourrir et les élever. ”

## On est davantage pauvre avec des enfants que sans enfant

Sont extrêmement pauvres en niveau de vie disponible\* :

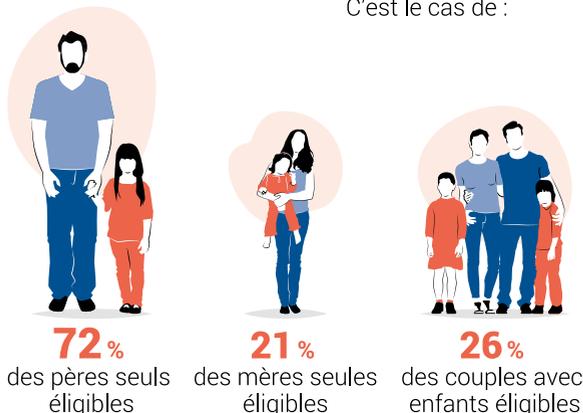


\* revenu disponible par unité de consommation



## Près d'un tiers des ménages éligibles aux allocations ne les perçoivent pas

C'est le cas de :



Chaque année, **4,7 milliards d'€ de prestations familiales et de logement ne sont pas versés à leurs ayants droit**

Source : rapport statistique 2020 du Secours Catholique, Observatoire des non-recours aux droits et services (Odenore)

## « Une activité culturelle peut changer la détention »

**BRUCE**, 35 ans, ancien détenu au centre pénitentiaire de Réau, en Seine-et-Marne.

« J'ai été incarcéré en 2010 et condamné en 2012 pour vol à main armée en récidive. Lors de la première partie de ma peine, à la maison d'arrêt des Baumettes, à Marseille, j'avais rejoint un groupe de musique et avec lui j'avais appris à jouer de la guitare, de la basse et de la batterie. Lorsque j'ai été transféré au centre pénitentiaire de Réau, j'avais envie de renouveler l'expérience. La musique me faisait du bien psychologiquement. Il y avait sur place tous les instruments, mais ils n'avaient jamais servi. Ils attendaient dans des cartons. J'ai présenté un projet d'activité qui a été accepté par l'administration. L'idée était de monter un groupe de musique et un atelier pour apprendre aux autres détenus. Six mois plus tard, on a mis une salle et des instruments à notre disposition. Entre-temps, j'avais recruté parmi mes codétenus un bassiste, un batteur, un guitariste et une personne qui voulait apprendre le piano. Nous avions droit à trois répétitions par semaine. Ces moments étaient un peu comme une bulle. Nous avions l'impression d'être dehors. En même temps, nous étions obligés de bosser car nous avions des concerts prévus. Nous étions attendus.

### Transmettre

Une fois par semaine, un intervenant extérieur, financé par le Secours Catholique, venait nous faire travailler. C'est également l'association qui avait acheté les instruments. Je lui en suis très reconnaissant. Au bout de quatre mois, nous avons donné notre premier concert dans la prison. C'était extraordinaire. J'ai animé cet atelier jusqu'à ma sortie en janvier 2019. Beaucoup de personnes détenues ne se rendent pas compte de l'importance de pratiquer une activité culturelle. Ça peut changer leur détention, et plus largement leur vie. Un détenu à qui j'avais appris à jouer de la basse et qui faisait partie du groupe m'a dit un jour : « Bruce, tu te rends compte que je vais pouvoir apprendre à mon fils à jouer de la guitare ? Si je n'avais pas appris à jouer de la musique, qu'est-ce que j'aurais pu lui transmettre ? » Une activité culturelle permet aussi de s'ouvrir, de nouer des liens. Certains surveillants venaient discuter musique. Parfois, ils se joignaient à nous en répétition pour jouer un peu de guitare. Ils ne nous voyaient plus comme des numéros d'écrou, des braqueurs ou des voleurs. Humainement aussi, ça a été une expérience riche. »

Propos recueillis par **Benjamin Sèze**

# « Mon Dieu, où es-Tu ? »

## PAROLE DE DIEU

### Psaume 12

Combien de temps,  
Seigneur, vas-tu m'oublier,  
combien de temps, me  
cacher ton visage ?  
Combien de temps aurai-je  
l'âme en peine et le cœur  
attristé chaque jour ?  
Combien de temps mon  
ennemi sera-t-il le plus fort ?  
Regarde, réponds-moi,  
Seigneur mon Dieu ! Donne  
la lumière à mes yeux,  
garde-moi du sommeil de  
la mort ; que l'adversaire ne  
crie pas : « Victoire ! » que  
l'ennemi n'ait pas la joie de  
ma défaite !  
Moi, je prends appui sur  
ton amour ; que mon cœur  
ait la joie de ton salut ! Je  
chanterai le Seigneur pour  
le bien qu'il m'a fait.

**Paroles du partage** d'une fraternité du réseau Saint-Laurent réunie à Lourdes durant l'été 2020 : Laurette, Maria, Samia, Béatrice.

### « Combien de temps vas-tu m'oublier, me cacher ton visage ? »

Ça me fait penser à ceux qui, comme nous, n'ont pas de chance dans leur vie. Souvent on se dit que les autres ont ceci ou cela, et on croit qu'il nous a oublié. Ce psaume, il est écrit pour moi, pour ma vie.

### « Regarde, réponds-moi, Seigneur mon Dieu »

Moi, j'ai l'impression de toujours attendre la réponse. C'est dur, d'attendre. J'ai attendu vingt-quatre ans. Alors, il faut être patient dans la vie. Quand on vit une persécution qui dure longtemps, on dit : « T'es où ? » Parfois on a peur, on se culpabilise de ne pas le sentir près de nous.

### « L'âme en peine »

Parfois, moi aussi je me sens l'âme en peine. C'est comme un jeu de l'oie, on avance, on recule, on repart ; c'est le chemin de la Croix, comme Jésus. Chaque jour, c'est différent – entre

chaque moment difficile, chaque jour il y a de belles choses pour nous aider à tenir ; si on voit les belles choses, on tient plus facilement dans la tempête. Je prends du temps dans ma prière pour demander de l'aide. Pour ne pas rester dans la tristesse. Moi je dis des mercis le soir. Toujours... pour me rappeler ce qui me fait du bien.

### « Donne la lumière à mes yeux »

La lumière c'est la résurrection, c'est toutes les perles sur notre chemin. « Que l'adversaire ne crie pas victoire » L'adversaire dans nos vies quotidiennes, c'est le mal, l'anonyme méchant, la maladie, Satan, ma souffrance, mes inquiétudes, la dépression, l'hypocrisie, tout ce qui est un piège, les moqueries, le jugement, la culpabilité, ce qui nous attire vers la mort.

### « Je prends appui sur ton amour »

Fais-moi vivre tes promesses. Aide-moi, s'il te plaît, j'ai confiance. Sauve-moi. Je compte sur toi. 🙏

## RÉFLEXION SPIRITUELLE



Élodie Perriot / SC-C.F.

### HERVÉ PERROT

Aumônier général

## Combien de temps ?

Quand nous sommes dans la souffrance, cette question du Psalmiste devient nôtre. Combien de temps ? Ce cri vers Dieu est aussi notre Prière. Ce même psalmiste va aussi s'appuyer sur l'Amour de son Dieu, sur le bien qu'il lui fait. Cette question permet au groupe qui a échangé sur ce psaume 12 de relier le temps de Dieu au temps de chacun, et cela devient une "relecture" où leur vie prend sens et Foi. Cette dernière phrase que nous offrent les participants : « Fais-moi vivre tes promesses. Aide-moi, s'il te plaît, j'ai confiance. Sauve-moi. Je compte

sur toi », ouvre le cri à la confiance, et la confiance à l'Espérance.

Le chemin de carême que nous débutons en février nous invite à oser nos cris vers Dieu, comme Jésus sur la Croix (« Pourquoi m'as-tu abandonné ? »), à accueillir la joie de l'Espérance du matin de Pâques.

À cette question « combien de temps me cacher ton visage ? » répond : « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt. 11,25). Au Secours Catholique, ces « tout-petits » nous dévoilent le visage de Dieu lui-même. Avec eux, bonne marche de carême ! ●



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

## Une spiritualité d'ensemble

Toutes les semaines, un groupe d'habitants d'un quartier de Rennes se retrouve pour nourrir sa spiritualité. Tous ne sont pas chrétiens ni pratiquants, mais tous viennent pour partager leurs joies ou leurs peines et les confronter à la Parole de Dieu.

Par Jacques Duffaut

Le "Bosne" est le nom d'une petite rivière canalisée il y a cinquante ans pour construire par-dessus le quartier qui porte son nom. À 10 minutes en métro du centre-ville de Rennes, cet ensemble cosmopolite accueille les ressortissants de 30 à 40 pays différents et de toutes religions. Il y a vingt-cinq ans, pour combler le besoin de spiritualité d'une partie des habitants, un groupe s'est constitué autour de cet objectif. Baptisé "L'Évangile au bas des tours", « le groupe se retrouve le vendredi à 14 heures au 3 place de Prague », indique sœur Michelle, religieuse de la Congrégation des sœurs du Christ rédempteur de Fougères, et membre historique du groupe. La salle, mise gracieusement à la disposition des collectifs du quartier, appartient à la ville de Rennes.

« D'une semaine à l'autre, nous pouvons être une petite ou une grosse dizaine de personnes, indique sœur Michelle. Tout

dépend de la disponibilité des gens. » Certains font une pause et reviennent plus tard. « Je m'étais éloignée un moment, témoigne ainsi Marie-Claude, mais je suis revenue après la mort de maman.

« Nous nous nourrissons les uns les autres. »

C'est un peu ça qui me fait tenir. » Chaque participant est invité à dire ce qui lui tient à cœur, son vécu ou toute autre joie ou préoccupation. Ensuite, il est de coutume de lire le texte de la messe du dimanche suivant. Cet extrait de l'Évangile sert de base à une discussion qui pourra être rapprochée de l'homélie du prêtre le jour de l'office dominical.

« Ici, j'aime beaucoup la simplicité des gens et l'amour qu'ils portent aux autres », confie Brigitte, autre membre du groupe.

« Chacun vient avec ce qu'il est, avec ses moments heureux et ses moments difficiles. » Comme Marie-Claude, Annick apporte aussi ses difficultés : « Je viens vaincre la peur de mon vécu, qui est difficile, et sortir de la solitude », dit-elle. Sœur Michelle acquiesce à cette force du partage : « Nous nous nourrissons les uns les autres. » C'est sans doute le sentiment de Jacques, qui déclare : « Je ne sais pas où je serais si je n'avais pas ça. »

Interrompues par la crise sanitaire, les réunions du vendredi ont été remplacées par des échanges de mails et des conférences téléphoniques. Le confinement a révélé « de beaux partages, relate sœur Michelle. Certains s'expriment mieux par écrit tandis que d'autres n'y parviennent pas. Alors nous avons fait des conférences téléphoniques. » Pas encore acquis à la visioconférence, mais membre du réseau Saint-Laurent qui compte plusieurs centaines de mouvements comparables, "L'Évangile au bas des tours" s'adapte progressivement au contexte pour retrouver le rythme et la joie de ses vendredis après-midi. ●



Retrouvez le reportage en vidéo sur notre site : [bit.ly/ÉvangileTours](http://bit.ly/ÉvangileTours)

## Et si vous passiez au don régulier ?

Dans cette période difficile et tendue, nos équipes doivent répondre à une demande croissante de personnes et de familles en situation de précarité. Avec le prélèvement automatique, votre don mensuel nous donne les moyens d'être encore plus efficaces pour faire face à l'urgence et les accompagner dans la durée. Découvrez les avantages de cette option, si précieuse pour renforcer notre action au quotidien.



### + d'impacts pour les personnes secourues

- Votre soutien régulier nous permet de diminuer nos frais de gestion et de collecte. Ces économies se transforment en nouvelles actions pour les plus démunis.
- En nous garantissant des ressources sûres et régulières, vous nous donnez les moyens d'adapter notre aide avec beaucoup plus de souplesse en cas de situations d'urgence.
- En vous engageant dans la durée à nos côtés, vous nous permettez d'agir sur le long terme et de nous attaquer aux causes mêmes de la pauvreté et de l'exclusion dans notre pays.



### + de simplicité pour vous

- Une fois passé au prélèvement automatique, vous n'avez aucune démarche à entreprendre. Votre don est prélevé chaque mois et directement alloué à nos actions de terrain.
- Vous recevez moins de sollicitations : nous nous engageons à ne plus vous adresser de courrier d'appel au don, sauf éventuellement en cas d'urgence extrême (catastrophe naturelle...).
- Votre générosité est mieux répartie sur toute l'année et vous bénéficiez toujours d'une réduction fiscale de 75% du montant total de votre don.

### Comment faire ?

Pour passer au don régulier par prélèvement automatique, il vous suffit de compléter et de nous retourner le coupon joint à ce courrier.

À tout moment, sans aucune justification, vous pouvez suspendre ou mettre fin à votre prélèvement automatique sur simple lettre, courriel ou appel téléphonique.

Pour toute question, contactez Agnès, notre responsable des relations donateurs au 01 45 49 73 50 ou à [service.donateurs@secours-catholique.org](mailto:service.donateurs@secours-catholique.org)

## TÉMOIGNAGE D'UN DONATEUR RÉGULIER



« Je soutiens le Secours Catholique depuis 6 ans, mais ces derniers temps, ma perception de l'engagement a changé. Quand je vois les dégâts de cette crise et l'ampleur des besoins tout autour de moi, je ressens la nécessité de participer autrement. Je comprends qu'une association comme le Secours Catholique a besoin de planifier son aide face à la vague de pauvreté qui risque encore d'arriver. Avec le don mensuel, j'ai l'impression d'être plus utile et plus présent au côté des équipes qui sont sur le terrain. Chaque mois, je sais que mon don contribue à aider des gens à rester debout et à s'en sortir. »

Mathieu, 53 ans, donateur régulier du Secours Catholique

# Au secours des réfugiés arméniens

La guerre du Haut-Karabagh en Azerbaïdjan a entraîné un déplacement massif de centaines de milliers d'arméniens. Parmi eux, de nombreux ménages avec des enfants, des femmes enceintes, des personnes handicapées ou souffrant de maladies chroniques. Le Secours Catholique s'engage aux côtés de Caritas Arménie pour leur apporter une aide d'urgence. Pour répondre aux besoins fondamentaux de ces familles, nous soutenons la distribution de produits alimentaires, articles d'hygiène, vêtements, fournitures médicales, et autres articles de premières nécessités. Votre soutien sera le bienvenu !



Gilles Bader / S.C.-C.F.

**Nombre de bénéficiaires : 150 familles**

Retrouvez plus d'informations sur ce projet page 14.

## Ils ont besoin d'un coup de pouce

### Tenir pendant sa formation

**DOROTHÉE – BRETAGNE**

Depuis cinq ans, Dorothée enchaînait les CDD, comme surveillante de nuit dans des structures médico-sociales. Elle a réussi le concours lui permettant de suivre une formation d'aide-soignante financée par le conseil régional. Mais avec une allocation plus faible que prévu, son revenu se trouve presque divisé par deux ! Dorothée n'a pu obtenir aucune autre aide institutionnelle. Durant sa formation, elle pourra assurer des remplacements, mais en attendant, comment faire face à ses charges ? 2 940 euros lui permettront de parer au plus urgent jusqu'à l'obtention de son diplôme, en juin 2021.

### Réparer la chaudière

**MARIETTE – GRAND-EST**

Après 25 ans de travail assidu dans son entreprise, Mariette s'est trouvée en long arrêt de travail. Ses indemnités journalières ne représentent plus que la moitié de son salaire. Malgré le remboursement d'un prêt immobilier, Mariette a réussi à éviter les impayés. Mais son installation de chauffage est tombée en panne ! Maman seule avec deux enfants de 11 et 9 ans à charge, Mariette doit reprendre bientôt son travail, mais elle ne pourra pas régler la facture du chauffagiste, soit 1 912 euros. Une aide de ce montant lui évitera de sombrer dans la précarité.



iStock



**BESOINS  
2 940€**

**JE CONTRIBUE**

**BESOINS  
1 912€**

**JE CONTRIBUE**

## JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : [www.secours-catholique.org/coups-de-pouce](http://www.secours-catholique.org/coups-de-pouce)



**Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : ..... €

Le projet "Au secours des réfugiés arméniens" : ..... €

**Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.**

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 749 : ..... €

**Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**

L'appel de Dorothée : ..... €

L'appel de Mariette : ..... €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

# Retour en images sur les actions mises en place lors de l'opération FraterNoël !



## Qu'est-ce que FraterNoël ?

**FraterNoël**, c'est un élan fraternel pour égayer le Réveillon de Noël des personnes isolées et en situation de précarité.

**FraterNoël**, c'est un colis contenant tous les ingrédients pour créer un moment réconfortant : petits cadeaux, idées d'animation, cartes de téléphone et de quoi préparer un repas festif.

**FraterNoël**, c'est un accueil dans nos délégations, un appel téléphonique, et une tournée de rue par nos équipes bénévoles pour partager un sourire, un mot, un café.



## Retour photos sur la tournée des délégations



Notre premier arrêt dans la Cité Caritas des Pavillons-sous-bois.



Aux côtés des bénévoles de la délégation parisienne. Préparation des sacs **FraterNoël** et partage de moments chaleureux.



Du côté de Marseille, les scouts marins préparent avec les bénévoles repas et cadeaux qu'ils iront ensuite offrir aux personnes vivant à la rue.



À Bordeaux, distribution des sacs **FraterNoël** confectionnés par les jeunes des aumôneries.



En direct des cuisines du Chef Damien entouré de son équipe et des bénévoles du Secours Catholique.



Merci à tous les bénévoles, toutes les délégations, tous les sourires, tous les partenaires, les donateurs, qui se sont mobilisés afin de permettre la mise en place de l'opération **#FraterNoël**.





À LIRE

**L'Apostrophe - Cahier n° 8**

**Souffrances et espoirs déconfinés**

De confinement en confinement, l'année 2020 de *L'Apostrophe*, notre revue dont les auteurs et experts sont des personnes ayant l'expérience de la précarité, a été bouleversée. Le cahier n° 8 s'en fait le témoin avec, en son cœur, un dossier relatant les souffrances et angoisses nées de la solitude et de l'isolement, les difficultés du quotidien précaire ou reclus, mais aussi le temps et la nature retrouvés et des propositions pour l'avenir de notre société.

À découvrir notamment dans ce numéro :

- > **De la plume au pinceau** : une fresque de "super-héros" réalisée avec des demandeurs d'asile, et des collages dans les rues parisiennes de photos prises par des exilés afin d'interpeller sur leurs conditions de vie.
- > **Sources et ressources** : le récit de son expérience, émaillé de vibrantes rencontres, par Jérôme Morillon, engagé aux côtés des personnes détenues et sortant de prison.
- > **Lignes de vie** : extraits de *Feuilles de vie de Francine, la fille sans racines*, par Francine Guilbert, ancienne vice-présidente du Secours Catholique du Pas-de-Calais et membre du conseil d'administration.
- > **Agir ensemble** : immersion à Lyon, au sein du réseau "Vrac" qui met en lien les habitants des quartiers autour de groupements d'achat et du bien-manger.

Téléchargez ou commandez en ligne sur : [lapostrophe.secours-catholique.org](http://lapostrophe.secours-catholique.org)



CONTACTEZ-NOUS

- @ [messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)
- f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)
- t [twitter.com/caritasfrance](https://twitter.com/caritasfrance)
- ✉ Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

**"TZCLD", trois ans après : quel bilan ?**

En fin d'année dernière, l'extension de l'expérimentation "Territoire zéro chômeur longue durée", promue par l'association du même nom (dont le Secours Catholique est membre fondateur), a été définitivement approuvée. Le principe : créer localement de l'activité économique pour fournir du travail à ceux qui n'en ont pas. À Prémery, dans la Nièvre, l'expérience dure depuis plus de trois ans. Nous sommes allés sur place pour dresser un premier bilan. Au-delà des seules données économiques, le dispositif a généré un regain d'énergie sur le territoire. « *On sent une dynamique nouvelle* », souligne le maire de Prémery.



Un reportage à lire sur notre site : [bit.ly/TZCLDBilanSC](http://bit.ly/TZCLDBilanSC)

AGENDA

EXPOSITION

PRIX CARITAS PHOTO SOCIALE

Du 3 au 13 mars 2021, à Paris, le prix Caritas Photo sociale s'expose au 17 rue Dieu (10<sup>e</sup> arr.), chez Agnès b., présidente du jury de cette première édition. L'exposition présente une trentaine de photos issues du projet "Odysées", par Aglaé Bory, la lauréate du prix, ainsi qu'une sélection de photos des trois finalistes : Myr Muratet, Julie Joubert et Pierre Faure (mention d'honneur). Exposition en accès libre et gratuit, du lundi au samedi.

> Plus d'infos sur : [www.reseaucaritasfrance.org](http://www.reseaucaritasfrance.org)



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutoir • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 468 198 exemplaires • **Dépôt légal** : n°108 015 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



C'EST QUOI LA FRATERNITÉ ? UN SYMBOLE, UNE DEVISE GRAVÉE DANS LA PIERRE, UNE BELLE IDÉE DE L'HUMANITÉ QUI NOUS REND FIERS. MAIS ÇA NE DOIT PLUS RESTER UNE PROMESSE EN L'AIR, LA FRATERNITÉ MAINTENANT, IL FAUT LA FAIRE. ET CE N'EST PAS FACILE. LA FIN DE LA PAUVRETÉ N'EST PAS POUR DEMAIN, ON NE VA PAS SE MENTIR. MAIS LAISSER FAIRE, LAISSER TOMBER, CE SERAIT ENCORE PIRE. ALORS IL FAUT POUVOIR REGARDER EN FACE CEUX QUI NE TROUVENT PLUS LEUR PLACE, LEUR DIRE QU'ON EST TOUS SOLIDAIRES, QUE ÇA POURRAIT ÊTRE NOUS DANS LA GALÈRE. ALORS C'EST QUOI LA FRATERNITÉ ? UN ENFANT QU'ON ACCOMPAGNE DANS SA SCOLARITÉ ? UNE GRAND-MÈRE QUI SE SENT UTILE ET AIMÉE ? UN COIN DE TERRE, UN BOUT DE JARDIN OÙ ON PEUT ENCORE SE SENTIR BIEN ? UNE MAIN QUE L'ON TEND DANS LES CRISES ET LES TEMPÊTES ? UN LARGE SOURIRE QUI DIT « C'EST BON, ÇA Y EST, VOUS Y ÊTES » ? OU LA CHALEUR D'UN BON CAFÉ POUR SE POSER, POUR TOUT RACONTER ? C'EST TOUT ÇA LA FRATERNITÉ, C'EST REFUSER LES INÉGALITÉS OU LA PRÉCARITÉ. PEU IMPORTE CE QU'ON FAIT OU CE QUI NOUS Pousse À LE FAIRE.

# L'IMPORTANT EST D'AGIR, DE MONTRER QU'ON EST TOUS FRÈRES.

MÊME SI C'EST PEU, MÊME SI CE N'EST PAS TOUT LE TEMPS, LE JOUR OÙ VOUS COMMENCEREZ SERA TOUJOURS LE BON MOMENT. VOUS PENSEZ QUE LA FRATERNITÉ NE VA RIEN RÉGLER ? NOUS, ON PROPOSE JUSTE UN TRUC : ET SI ON ESSAYAIT ? PARCE QU'IL SUFFIRAIT QU'ON LE DÉCIDE. VOUS, NOUS, MAINTENANT ET ÇA CHANGERAIT LA VIE DE MILLIONS DE GENS. LA FRATERNITÉ N'EST PAS UNE PROMESSE EN L'AIR, C'EST UNE RÉVOLUTION ET ENSEMBLE ON PEUT LA FAIRE.

REJOIGNEZ LA  
**#REVOLUTIONFRATERNELLE**  
[revolutionfraternelle.org](http://revolutionfraternelle.org)

